



Exposition Denise BELLON
un regard vagabond
au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme
(du 09-10-2025 au 08-03-2026)

(un rappel en photos personnelles de la presque totalité des œuvres présentées)

Denise Bellon (1902-1999) fut l'une des plus grandes photographes françaises du XXe siècle, pionnière du photojournalisme, dont l'œuvre court des années 1930 aux années 1970. Le mahJ présente la première rétrospective consacrée à l'artiste, rassemblant près de 300 photographies, objets, lettres et publications.

Née à Paris dans une famille originaire d'Alsace et d'Allemagne, Denise Hulmann contribue en 1934 à la fondation de la coopérative Alliance photo, première agence de l'entre-deux guerres. Marquée par l'esthétique de la « Nouvelle Vision », elle réalise de nombreux reportages dans les Balkans, mais aussi en Finlande et en Afrique, ainsi que des commandes publicitaires d'une grande créativité. En 1940, elle épouse en secondes noces Armand Labin, journaliste juif d'origine roumaine qui entre dans la Résistance. Dissimulant sa judéité à Lyon pendant la guerre, Denise Bellon y poursuit son activité et laisse un ensemble d'images sur la ville sous l'Occupation. Fin 1944, elle couvre le maquis républicain espagnol replié dans l'Aude pour *Midi libre*, fondé par Labin à la demande du Mouvement de libération nationale. En 1945, elle réalise à Moissac un reportage bouleversant sur la maison des Éclaireurs israélites, qui a été un refuge pour les enfants juifs jusqu'en 1943 et accueillera des orphelins de la Shoah après la libération. En 1947, elle rapporte de Djerba un remarquable ensemble d'images de la communauté juive de l'île tunisienne.

À la faveur de liens noués à l'adolescence avec les sœurs Maklès, elle fréquentera dès l'avant-guerre Georges Bataille, André Masson et le groupe Octobre. André Breton lui confiera la couverture des expositions surréalistes. Le fonds Denise Bellon documente ainsi les œuvres de Victor Brauner, Frederick Kiesler, Wolfgang Paalen, ou Sonia Mossé (déportée à Sobibór en 1943). Elle laisse aussi des portraits de nombreux artistes juifs de l'école de Paris – Moïse Kisling, Kurt Seligmann ou Antoine Pevsner –, d'écrivains dont elle est proche, comme Joë Bousquet, Simone de Beauvoir ou Jacques Prévert, et de cinéastes, tel Paul Grimault. Ses filles feront carrière dans le cinéma : Yannick en tant que réalisatrice et Loleh comme actrice et dramaturge.

D'une exceptionnelle diversité, son œuvre se caractérise par une grande curiosité, tant pour l'ailleurs que pour l'insolite proche, qu'il s'agisse d'un mariage gitan dans la Zone ou du surréalisme dont elle suivra les évolutions. Rompant avec les conventions bourgeoises de sa famille, elle porte sur le monde un regard vagabond, à l'instar d'autres photographes juives de sa génération, à l'instar de Lore Krüger, Gerda Taro, Denise Colomb ou Gisèle Freund.

L'exposition est accompagnée d'un catalogue coédité par le mahJ et les éditions delpire & co, ainsi que de manifestations dans l'auditorium, de visites guidées – à destination notamment des publics situation de handicap visuel et auditif –, et d'activités pour le jeune public.

Enfance et débuts en photographie

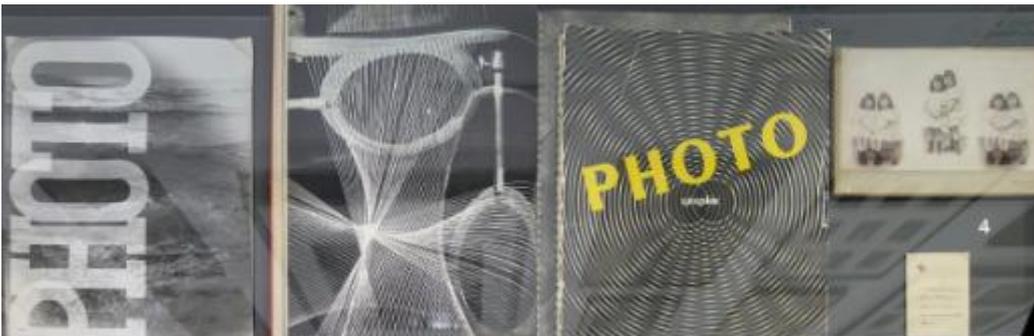
Née en 1902, Denise Bellon est la fille de Marthe Sichel et de Max Hulmann, médecin progressiste, fondateur de l'Association médicale humanitaire. En 1914, il est engagé volontaire et sera mobilisé durant tout le conflit. Max Hulmann et Marthe Sichel se séparent en 1906. Denise et sa sœur Colette sont élevées par leur mère, mais renouent à l'adolescence avec leur père, dont elles apprécient l'ouverture d'esprit.



Denise obtient le baccalauréat de philosophie en 1921, puis étudie la psychologie à la Sorbonne, où elle rencontre Jacques Bellon. Ils se marient en 1923 et le couple s'installe au Pays basque, où naissent leurs deux filles, Yannick et Loleh. Après leur séparation en 1930, Denise, qui conserve le nom de son mari pour son activité professionnelle, revient à Paris et renoue avec ses amis artistes et écrivains.

Elle fait alors ses premières expériences en photographie, dont il ne reste que peu de traces, si ce n'est celle de sa participation à une exposition organisée par l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires en décembre 1933. Grâce à son ami Olivier Béchet, publicitaire chez Gibbs, elle entre au Studio Zuber, rejoignant René Zuber et Pierre Boucher, qui explorent les liens entre graphisme et photographie. Ses premières images portent leur influence, avec des travaux remarquables : elle réalise notamment la photographie et le montage d'une publicité pour Peugeot, ou la couverture de *Photographie 1938*, le luxueux recueil annuel édité par la revue *Arts et métiers graphiques*.







Jacques Bellon
avec Yannick et Loleh
Orange, 1936

Alliance photo, 1934-1940



En intégrant le Studio Zuber, Denise Bellon adopte le Rolleiflex (cf photo), aux négatifs de format carré 6 x 6 cm, et privilégie le reportage. Les membres du collectif, René Zuber, Pierre Boucher, Émeric Feher et Pierre Verger partagent une solide amitié et une vision commune de la photographie. Afin d'assurer la diffusion de leur production, ils fondent en 1934, sous l'impulsion de Maria Eisner, Alliance photo, une agence-coopérative d'un genre nouveau au sein de laquelle les photographes restent indépendants.

L'agence ne s'intéresse pas beaucoup à l'actualité, mais s'emploie à illustrer la vie moderne : moyens de transport, usines et industries, monde quotidien, loisirs et naturisme. Leurs images suivent une esthétique moderniste, usant de gros plans, de contre-plongées, de transparences et de fortes compositions. Promouvant « photos de sport, d'enfants, de voyages dans le monde entier, reportage et publicité », Alliance photo profite du développement de la presse illustrée. Denise Bellon voit ses images publiées dans des revues aussi diverses que *L'Art ménager*, *Art et médecine*, *Paris Sex-Appel* ou encore *Vu*, *Regards* et *Match*.

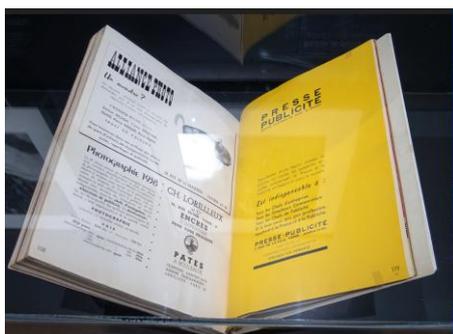
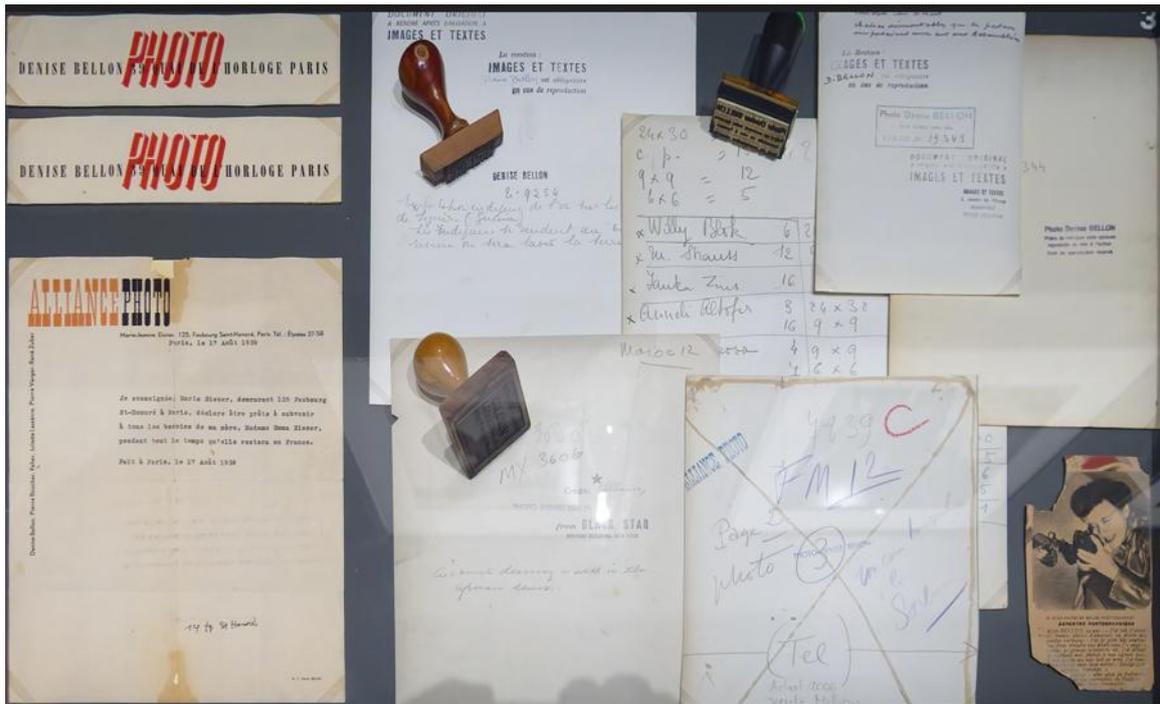
Plein air



Émeric Feher
Le Bourg-d'Oisans, Isère, 1934

Pierre Bouchar
Le Bourg-d'Oisans, Isère, 1934

Portrait de Denise Bellon
Le Bourg-d'Oisans, Isère, 1934

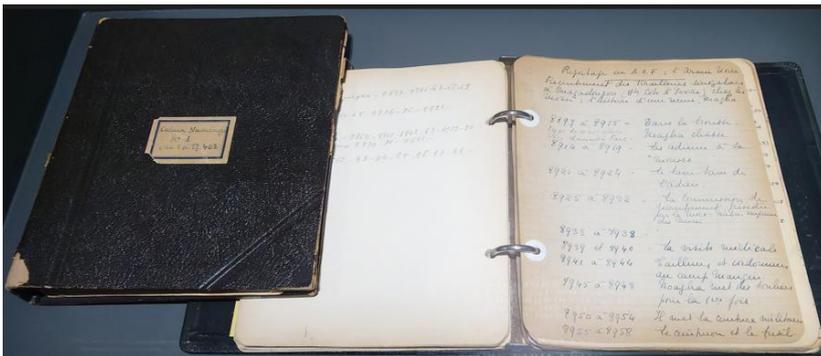


« Pourquoi ai-je choisi la photo ? C'est que son côté magique m'a toujours fascinée. Que l'on puisse, en appuyant sur un bouton, immobiliser le temps, cet éternel ennemi de l'homme, sa perpétuelle angoisse, enfin avoir le temps à notre merci... C'était un petit bout d'éternité... Dans cette lutte entre l'homme et le temps, l'homme était enfin un peu vainqueur. »

Denise Bellon, 1988



Boîte contenant les négatifs avec tirage contact dans des pochettes classées par ordre numérique



Paris

Le Paris de l'entre-deux-guerres inspire les photographes. Denise Bellon exalte autant la modernité de la cité, la vie trépidante des cafés, les automobiles, le métro, que la vie laborieuse des quartiers populaires ou l'enveloppe de mystère qui saisit la ville la nuit.



Paris, port de Seine

1938



Chez Capoulade

Paris, 1938

Très courue, la brasserie Capoulade, située à l'angle de la rue Soufflot et du boulevard Saint-Michel, a été remplacée par un fast-food en 1971.



Autoportrait

Paris, 1934

La prise de vue est vraisemblablement due à Olivier Béchet.



Paris la nuit

1937



Paris sous la pluie

1937



Le Pont-Neuf (Armand Labin)

Paris, 1937

Denise Bellon partage l'esprit de liberté qui se développe en France au milieu des années 1930. Ses clichés illustrent la vie en plein air, à la mer où à la campagne, avec les amis et la famille. Les week-ends en bords de Marne ou les séjours aux Baléares – où l'on se rend pour faire du camping, du sport et du naturisme – sont l'occasion pour les membres d'Alliance photo de se photographier mutuellement. L'intimité est saisie ou mise en scène pour être ensuite exposée dans les pages de magazines où les modèles, famille ou amis sont le plus souvent anonymisés.



Sylvia Bataille

Le Bourg-d'Oisans, Isère, 1934

Sylvia Maklès épouse Georges Bataille en 1928, puis Jacques Lacan. Elle fut actrice au théâtre puis au cinéma (*Le Crime de monsieur Lange* de Jean Renoir, 1936).



Corposano

Esplanade du Trocadéro, Paris, 1939
Tirage d'époque



Francine Bertin, dite Facocé

Biarritz, 1938



Regards

11 août 1938
Bain de soleil (Janine Prévert)



Mieux Vivre, n° 11

novembre 1938

Gauche : René Zuber, *Plage*
Droite : Denise Bellon, *Maternité*
(Loleh Bellon et Germaine Pontabry)



Mieux Vivre, n°7

juillet 1936

Gauche : Brassai, *Les champions*
Droite : Denise Bellon, *La chute*



Photographie 1939

Arts et métiers graphiques, 1939

Denise Bellon, *Corposano*



Corposano

Eplanade du Trocadéro, Paris, 1939
Tirage d'époque

Le studio de danse Corposano, fondé par Doris Halphen et Maïan Pontan, enseignait une méthode de danse novatrice à l'époque.



Corposano

Eplanade du Trocadéro, Paris, 1939
Tirage d'époque



Émeric Feher

Plongeur

Bord de Marne, vers 1935



Plongeur

Bord de Marne, vers 1935



Émeric Feher
photographie Yannick
et Loleh Bellon dans l'eau

Mars 1938



Pierre Boucher
photographiant
un plongeur

Baldères, 1936



Yannick et Loleh
Baléares, 1935



Loleh Bellon
Piscine Molitor, Paris, 1939



Néréïde
Baléares, 1934

Nouvelle Vision

Dès les années 1920, la photographie s'émancipe des arts graphiques pour définir sa propre esthétique, jouant des cadrages, de la lumière, des matières : ce que l'on appellera la « Nouvelle Vision » (*neues Sehen* en allemand). Denise Bellon trouve son inspiration aussi bien dans les motifs géométriques issus de l'industrie que dans les textures et dessins naturels de végétaux ou de minéraux. Sa proximité avec les surréalistes est sensible dans ses images qui explorent le merveilleux dans la banalité, l'insolite au hasard des rues, s'arrêtant sur les enseignes des boutiques, les mannequins en vitrine, ou dans les allées de l'Exposition internationale de 1937.



Étude de nu

1937

Nu de la journaliste française Yvonne Roger, dite « Cellophane », étendue dans le cylindre d'une trieuse de gravier.



Flacons de parfum

Grasse, 1936



**Tronc et branche
d'un arbre dénudé**
1935



Racines
Baléares, 1935



Yannick dans un bidon
Le Bourg-d'Oisans, Isère, 1934



Vitrine brisée
Paris, 1937



Enseigne
Paris, 1936



Vitrine
Paris, 1935



Chez Deyrolle

Paris, 1936

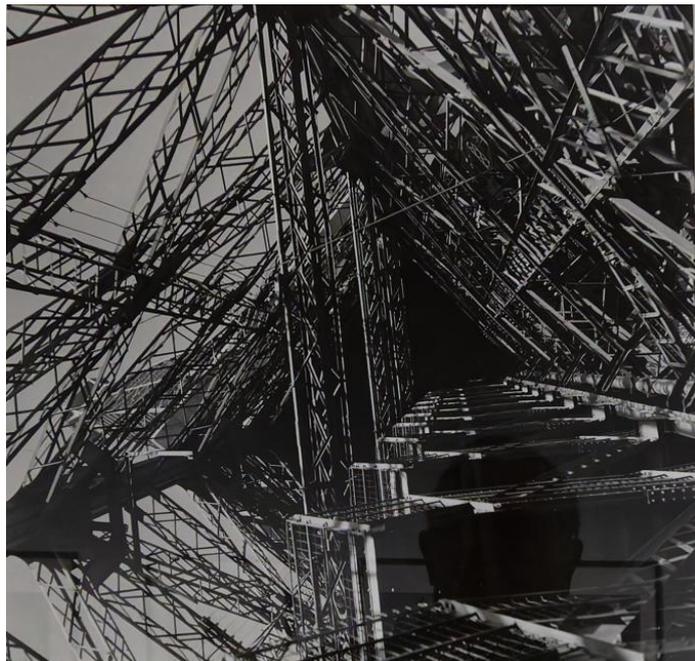
Deyrolle est une fameuse maison d'entomologie et de taxidermie de Paris, appréciée des surréalistes, comme André Breton ou Salvador Dalí.



Fûts métalliques

Pechelbronn, Bas-Rhin, 1937
Tirage d'époque

Photographie réalisée sur le tournage du film *Sources noires* de Jacques Brunius.



Pont transbordeur

Marseille, 1936

Apprécié des photographes modernistes en raison de la variété des perspectives qu'il offrait, cet ouvrage d'art inspira, entre autres, László Moholy-Nagy, Florence Henri, Germaine Krull et Émeric Feher.

Port de Marseille

1936



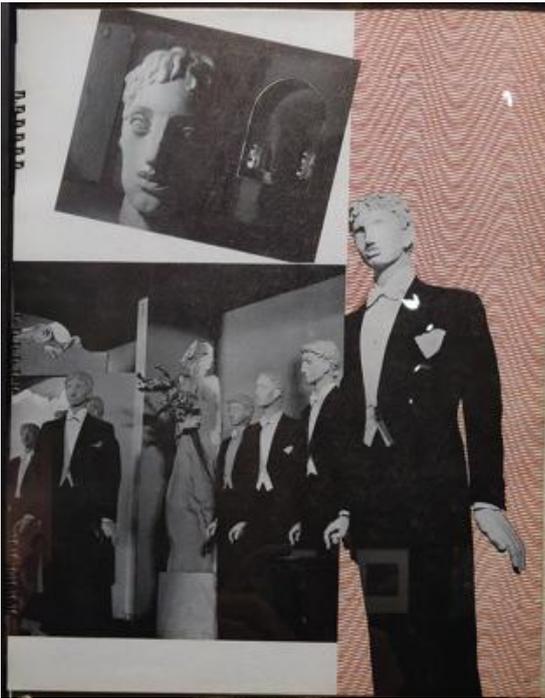
Raffinerie de pétrole
Pechelbronn, Bas-Rhin, 1937

Raffinerie de pétrole
Pechelbronn, Bas-Rhin, 1937
Photographie réalisée sur le tournage
du film Sources noires de Jacques
Brunius.



Vu, 21 octobre 1936

Article de Jacques Brunius,
« Un palais fantastique »,
illustré de photographies
de Denise Bellon



Pavillon de l'élégance

Exposition internationale des arts
et des techniques
Arts et métiers graphiques, 1938
Photographies de Baranger,
Denise Bellon, Émeric Feher et Wols



Pavillon de l'URSS

Exposition internationale des arts
et des techniques
Paris, 1937

Les allégories des peuples de
l'URSS, décorant les propylées du
pavillon soviétique, furent sculptées
par l'artiste juif ukrainien Joseph
Tchaïkov (1888-1986), qui vécut à la
Ruche avant la révolution d'Octobre.



Pavillon d'Israël en Palestine

Exposition internationale des arts
et des techniques
Paris, 1937



Lentille du phare d'Ouessant

Exposition internationale des arts
et des techniques
Paris, 1937



Palais du facteur Cheval

Hauterives, Drôme, 1936
Tirage d'époque

On doit à Jacques Brunius la reconnaissance du facteur Cheval et de son palais d'Hauterives, d'où l'acteur et écrivain est originaire.



Parachutiste

Exposition internationale des arts
et des techniques
Paris, 1937



Manège

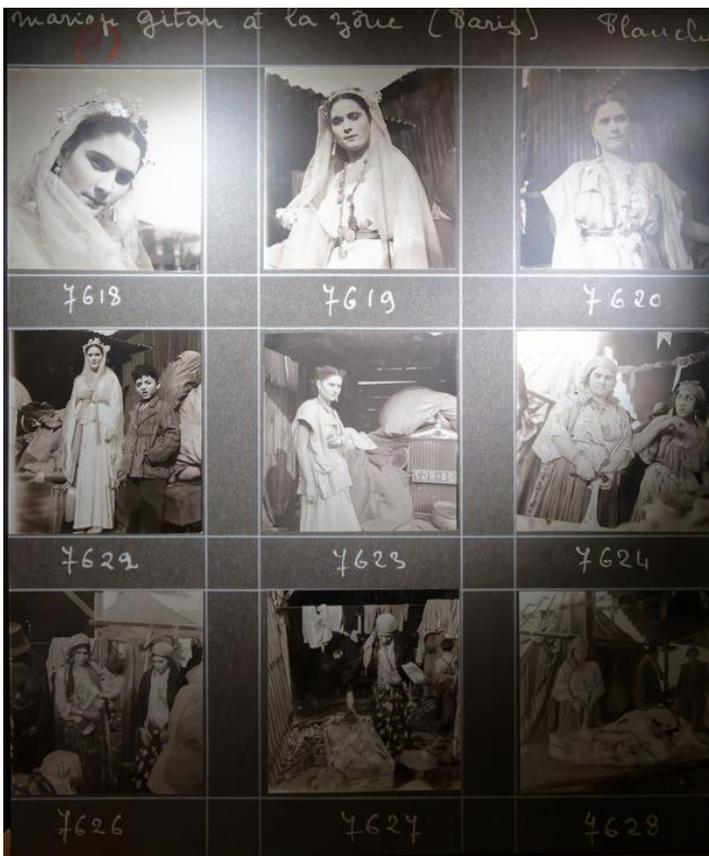
Exposition internationale des arts
et des techniques
Paris, 1937

Les Gitans de la Zone

Denise Bellon revient dans la Zone en 1939 pour couvrir une noce gitane. Dans l'entre-deux guerres, les Roms, Manouches et Gitans font l'objet de nombreux reportages dans la presse ; un intérêt favorisé par ces communautés, qui y trouvent une source de revenus. Ainsi en 1936, l'union célébrée dans la Zone de Valentina Rodrigues, Gitane espagnole, et de John Smith, Rom américain venu d'Afrique du Sud et issu d'une famille de diamantaires, est largement mise en scène, avec le versement, par la famille de l'époux, du « prix de la mariée » en or et en bijoux, et la célébration de noces fastueuses. Denise Bellon, seule femme photographe présente, réalise de nombreux portraits de Valentina Rodrigues, et saisit les moments forts de la cérémonie.



« Cette femme a été achetée 84 000 francs »
Match, 9 février 1939



Marriage gitan
La Zone, Paris, 1934
Fondation contact Afrique



Orchestra gitan
La Zone, Paris, 1934



Gitanes
La Zone, Paris, 1934



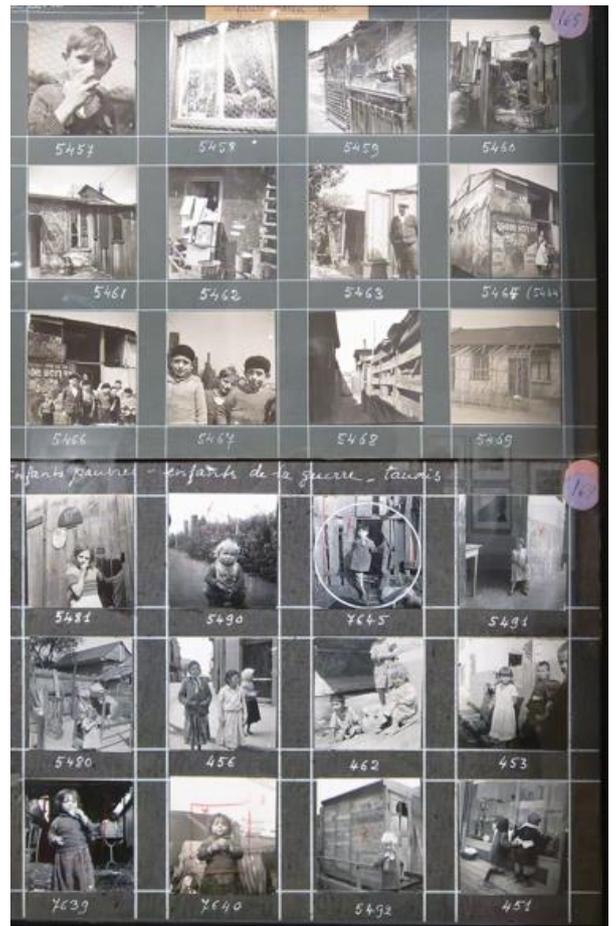
Gitane et son enfant

Enfants de la Zone

Vaste bidonville installé sur les terrains entourant les anciennes fortifications de Paris, la Zone abrite forains, ouvriers et travailleurs saisonniers de toutes origines dans des baraquements et roulottes de fortune. Cette « ville dans la ville » attire l'attention de nombreux photographes depuis la publication de l'album *Les Zoniers* par Eugène Atget en 1913. Denise Bellon y réalise notamment de nombreux portraits d'enfants.



1936



La Zone, Paris, 1936
 Planche-contact d'époque



Échappées belles, 1934-1939

Décrite par sa fille Yannick comme une « jeune et séduisante routarde, armée d'un Rolleiflex, éprise de liberté et d'indépendance », Denise Bellon a réalisé nombre de ses photographies les plus marquantes à l'étranger. Ses images prises lors d'un voyage dans les Balkans en 1934 constituent sa première incursion dans le reportage.

Dans les années 1930, le développement du tourisme et de l'ethnographie, dans les colonies françaises favorise les voyages. Au sein d'Alliance photo, Pierre Verger réalise de nombreux reportages autour du monde : Pierre Boucher se rend au Maroc en 1935 et y retourne accompagné de Denise Bellon en 1936, afin d'y produire une iconographie destinée à promouvoir le pays.

En 1939, c'est la menace de la guerre qui conduit la photographe en Finlande, puis en Afrique-Occidentale française. Elle y réalise différents reportages au plus près de la vie quotidienne des habitants, et révèle la beauté des paysages dans de fortes compositions.

Balkans, 1934

Voyageant avec Olivier Béchet dans les Balkans – Croatie, Albanie, Grèce et Bulgarie –, Denise Bellon se fait photoreporter. Là se forment son regard et sa curiosité, et les images qu'elle en rapporte possèdent déjà sa marque. Son goût pour les compositions audacieuses s'exprime dans des paysages, des vues d'architectures, tandis que s'aiguise son intérêt pour les petits métiers et les scènes ordinaires de la vie urbaine. Grâce à sa facilité de contact, elle démontre aussi un talent de portraitiste. Mais ses photographies illustrent déjà son attrait pour l'insolite, comme cette constellation de tables blanches alignées formant un dessin géométrique à Zagreb.



**Derviche de l'ordre
des Bektachis**
Albanie, 1934



Jeune femme à Tirana
Albanie, 1934



**Lac et montagnes
près de Krujë**
Albanie, 1934



Rue à Krujë
Albanie, 1934



ALBANIE



ALBANIE



Artisan tailleur
Scutari, Albanie, 1934



Terrasse de restaurant
Zagreb, Croatie, 1934

Maroc, 1936

En 1936, une commande de la Compagnie des chemins de fer du Maroc amène Denise Bellon à voyager dans le pays, aux côtés de Pierre Boucher. Séjournant d'abord à Casablanca, elle illustre le développement rapide de la ville et ses constructions modernes, telle la piscine municipale, mais aussi l'envers de ce décor, comme le quartier réservé de Bousbir, où elle réalise sans fausse pudeur de beaux portraits de prostituées, ou le bidonville de Ben M'Sick.

Elle s'arrête sur des sites remarquables, comme le lavoir du *mellah* (quartier juif) de Séfrou, mais illustre aussi le quotidien des Marocains, comme ces moissonneurs près de Marrakech.



Plongeur de la piscine municipale

Casablanca, Maroc, 1936

Yannick et Loleh posent en haut du plongeur.



Navire dans le port

Casablanca, Maroc, 1936



Marins et prostituée

Quartier réservé de Bousbir
Casablanca, Maroc, 1936



Quartier réservé de Bousbir

Casablanca, Maroc, 1936



Prostituées

Quartier réservé de Bousbir
Casablanca, Maroc, 1936



Bidonville de Ben M'Sik

Casablanca, Maroc, 1936

« Les huttes de Bidonville scintillent comme une petite mer dans une vaste dépression : les miséreux qui ont inventé son nom pittoresque, ignoré des cartographes, l'ont bâti avec les vieux bidons d'essence, qu'on n'a pas le temps ici de récupérer. » (Jean Ravennes, *Le Maroc : Aux portes du Sud*, Paris, 1932)



Gare routière

Casablanca, Maroc, 1936



Moissonneuse berbère

Environ de Marrakech, Maroc, 1936
Tirage d'époque



Moissonneuse berbère

Environ de Marrakech, Maroc, 1936
Tirage d'époque



Jeune garçon

Maroc, 1936
Tirage d'époque



Moissonneuse berbère

Environ de Marrakech, Maroc, 1936
Tirage d'époque

Cette photographie fut présentée au Museum of Modern Art à New York en 1937, dans la célèbre exposition « Photography 1929-1937 ».



Femme berbère

Ain Leuh, Maroc, 1936
Tirage d'époque

LE MAROC

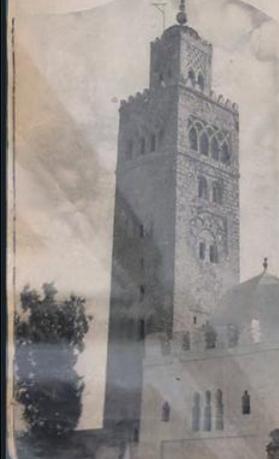
Les villes principales sont : à l'intérieur, Oujda, Fès, Meknès, Marrakech, et sur le littoral ; Port-Lyautey, Rabat, Casablanca, Mazagan, Safé, Mogador.

Climat. Par sa position en latitude, le Maroc est presque tout entier compris dans la zone tempérée chaude ; climat méditerranéen continental dans la zone orientale, et océanique dans l'occidentale, ces deux zones étant reliées par une zone à climat intermédiaire.

Population. La population civile compte 5.880.685 indigènes musulmans ; 161.924 indigènes israélites ; 202.594 Européens ou assimilés, parmi lesquels 152.081 Français. Au total : 6.245.222 habitants. Le corps d'occupation comprend, en moyenne, 50.000 hommes.

Histoire. A toutes les époques de son histoire, le Maroc a été une terre d'invasions. Les Phéniciens, d'abord, qui explorent simplement le littoral ; les Romains, ensuite, qui occupent la région Nord ; puis, la conquête arabe qui, n'étant pas en force pour s'imposer, provoque des troubles permanents en réussissant, toutefois, à infuser la foi musulmane aux populations berbères.

L'histoire des diverses dynasties qui se sont succédées est caractérisée par une constante compétition de forces animées en leur fond, qui n'ont jamais réussi, entre elles, une entente réelle et durable. L'autorité des Sultans y fut toujours plus ou moins contestée, et les chefs les plus puissants et les plus réputés ne parvinrent jamais à s'imposer dans tout le pays dont l'unité politique ne put jamais être réalisée. A la faveur de ces difficultés, les Portugais parurent, aux XV^e et XVI^e siècles, explorer le littoral, y fonder des comptoirs importants et pénétrer jusqu'à Marrakech, où ils s'installèrent. Dans les temps modernes, la situation ne s'est pas modifiée, et l'anarchie régnant en permanence a rendu les rapports du pays avec les nations européennes difficiles et précieuses. Les débats du Protectorat furent eux-mêmes pénibles, et la pacification a demandé plusieurs années d'un travail patient et soutenu.



Marrakech. Koutoubia.



<p>Femme et enfant berbères du Djebel.</p>	<p>... de ses fils qui restent d'un air déçu, étonné, nous sommes à travers le même étalage de couleurs que précédemment. Nous avançons lentement, retardés par les pas du Khalife qui s'ingénie à nous provoquer, nous caracolant, souvent au profit de détails de fort peu d'intérêt. Nous recroisons des souks et des souks, en peu interrogés par la lenteur de l'Alain qui nous est imposé par son guide. Au détour d'une rue, nous sommes engagés dans une allee bordée de maisons. Nous nous voyons soudain à nouveau devant le Khalife sans que son visage change à une comédie, sans le savoir nous sommes parvenus dans son jardin d'été. Le Khalife tient de cet pas nous reconstruit et nous accueille</p>	<p>Femme berbère de Casablanca.</p>	<p>Après avoir visité les souks de Meknès, nous filons à Volubilis, l'antique ville cartaginoise dont les ruines témoignent d'une antique civilisation berbère. Nous visitons la Maison aux Colonnes, la Maison d'Orphée, les Thermes de Galien.</p>	<p>Après avoir visité les souks de Meknès, nous filons à Volubilis, l'antique ville cartaginoise dont les ruines témoignent d'une antique civilisation berbère. Nous visitons la Maison aux Colonnes, la Maison d'Orphée, les Thermes de Galien.</p>	<p>Après avoir visité les souks de Meknès, nous filons à Volubilis, l'antique ville cartaginoise dont les ruines témoignent d'une antique civilisation berbère. Nous visitons la Maison aux Colonnes, la Maison d'Orphée, les Thermes de Galien.</p>
<p>Femme berbère de Fès.</p>	<p>Femme berbère de Fès.</p>	<p>Femme berbère de Fès.</p>	<p>Femme berbère de Fès.</p>	<p>Femme berbère de Fès.</p>	<p>Femme berbère de Fès.</p>
<p>Femme berbère de Fès.</p>	<p>Femme berbère de Fès.</p>	<p>Femme berbère de Fès.</p>	<p>Femme berbère de Fès.</p>	<p>Femme berbère de Fès.</p>	<p>Femme berbère de Fès.</p>

Matford, n° 33, 1^{er} octobre 1936

Article d'André Lejard, « Sur les pistes du Maroc », illustré de photographies de Denise Bellon et Pierre Boucher

**Hommes dans un intérieur**

Fès, Maroc, 1936

Brochure du II^e Salon de la France d'Outre-mer, ministère des Colonies, 1940

Article « Maroc », illustré d'une photographie de Denise Bellon

**Lavoir du mellah (quartier juif)**

Séfrou, Maroc, 1936

**Berbères nomades**

Tichka, Maroc, 1936

Denise Bellon a inscrit au dos « Un enfant épouille un homme ».

**Camping dans une oasis**

Ouarzazate, Maroc, 1936

Le campement de Pierre Boucher et Denise Bellon, leur tente et la Citroën B2 Caddy à bord de laquelle ils voyagèrent.

**Lépreux**

Fès, Maroc, 1936

Finlande, 1939

En août 1939, l'hebdomadaire *Match* commande à Denise Bellon un reportage en Finlande.

Le pays vit en effet sous la menace d'une invasion soviétique, car le pacte Molotov-Ribbentrop, signé en août 1939, comporte une clause qui inclut le pays dans la zone d'influence de l'URSS, laquelle entreprendra en novembre la terrible « guerre d'hiver ».

Denise Bellon illustre alors la courageuse mobilisation des Finlandais, sous les ordres du maréchal Gustaf Mannerheim, mais photographie aussi la préparation des jeux Olympiques prévus à Helsinki en 1940, ainsi que la vie quotidienne des habitants. Elle achève son périple en Estonie et en Lettonie.



Tour du stade olympique

Helsinki, Finlande, 1939



**Femmes au travail,
Quartier de Töölö**

Helsinki, Finlande, 1939



**Kauppatori,
marché de Helsinki**

Finlande, 1939



Enfants

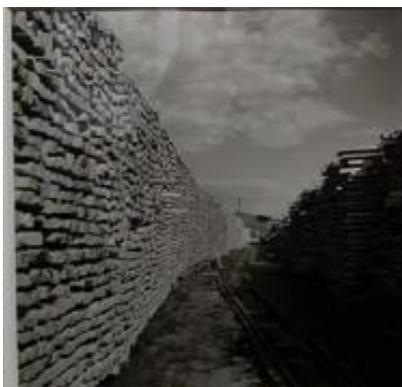
Viipuri, Finlande, 1939

La ville de Viipuri fut annexée par l'URSS, lors de la « guerre d'hiver ».



**Une athlète en saut
en hauteur s'entraînant
au centre des sports**

Vienumäki, Finlande, août 1939
Tirage d'époque



**Entreposage de bois
pour la fabrique de skis**

Helsinki, Finlande, 1939



**Vendeuse sur
un marché de légumes**

Tallinn, Estonie, 1939



**Mobilisation de l'armée
finlandaise**

Viipuri, Finlande, 1939



**Mobilisation de l'armée
finlandaise**

Viipuri, Finlande, 1939



Match, 14 décembre 1939

Mannerheim, maréchal de Finlande
Le maréchal Carl Gustav Emil von Mannerheim (1867-1951) organisa la mobilisation de la Finlande face à la menace soviétique.

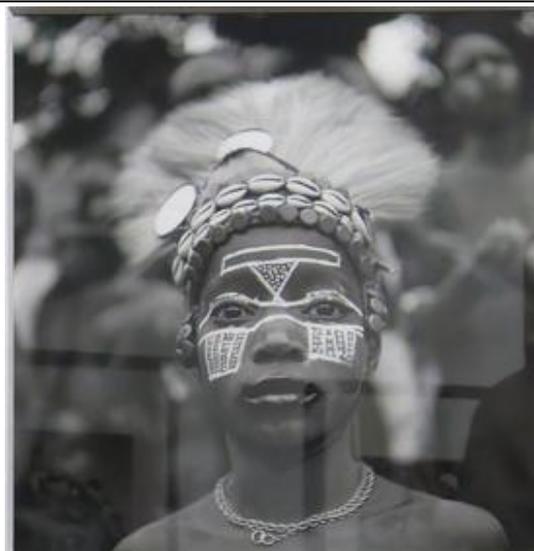
Afrique-Occidentale française, 1939

En novembre 1939, Denise Bellon accompagne le journaliste Georges Kessel, frère de l'écrivain Joseph Kessel, au cours d'un reportage en Afrique-Occidentale française pour *Paris-soir*. Ce séjour de plus d'un mois, qui les mène de la Guinée à la Côte d'Ivoire, et de la Haute-Volta (actuel Burkina Faso) au Soudan français (actuel Mali), a pour objet de documenter la conscription de volontaires africains dans les forces françaises, dont Denise Bellon livre des images prises à Ouagadougou. Elle réalise également d'autres reportages, comme celui sur les *placers*, des filons aurifères faisant l'objet d'une extraction artisanale à Siguiri en Guinée. Ses images déjouent l'imagerie coloniale, offrant des visions insolites ou poétiques, comme celle du dessin tortueux de racines, ou de touchants portraits.



Sorcier « Voyant de l'or »

Siguiré, Guinée, AOF, 1939



Danseuse

Man, Côte d'Ivoire, AC



**Femme peule à
la coiffure traditionnelle**

Région du Fouta-Djalon, Guinée,
AOF, 1939



École élémentaire

Dakar, Sénégal, AOF, 1939



Femme se faisant examiner à la polyclinique Roume

Dakar, Sénégal, AOF, 1939



Danse de nuit

Forécariah, Guinée, AOF, 1939
Tirage d'époque



Placers d'or

Siguiri, Guinée, AOF, 1939



Les placers d'or Siguiri, Guinée, AOF, 1939



Compagnons, n° 49, 20 septembre 1941
 Article de Jean Oudinot, « Huit jours chez les chercheurs d'or », illustré de photographies de Denise Bellon



Compagnons, n° 90, 11 juillet 1942
 Article « Une femme française travaille seule parmi les noirs », illustré de photographies de Denise Bellon



Match, 28 décembre 1940
 Article de Georges Kessel, « L'Armée noire », illustré de photographies de Denise Bellon



**Naaba Koom II,
Mogho Naaba**

Ouagadougou, Haute-Volta, AOF,
1939



**En attendant le Mogho
Naaba, roi des Mossi**

Ouagadougou, Haute-Volta, AOF,
1939



**Examen médical
des futurs conscrits,
sous l'œil de Naaba
Koom II**

Camp Mangin, Ouagadougou,
Haute-Volta, AOF, 1939



**Racines
AOF, 1939**



**Travaux sur la piste
du Transsaharien**

1939



**Conscrits en uniforme
autour d'un arbre**

Camp Mangin, Ouagadougou,
Haute-Volta, AOF, 1939

Après la défaite de juin 1940, Denise Bellon quitte Paris, emportant avec elle ses négatifs qui échappent ainsi au pillage des locaux d'Alliance photo par la Gestapo, mais y abandonne ses tirages qui disparaîtront. À Guéthary, sur la côte basque, elle épouse Armand Labin, journaliste juif roumain rencontré en 1937. Dissimulant sa judéité, le couple s'installe à Lyon où il retrouve Pierre Boucher, lequel a tissé un réseau professionnel dans le journalisme, après avoir transféré le fonds de l'agence dans le Midi. Armand Labin, sous le nom de Jacques Bellon, entre dans la Résistance et dans la clandestinité en 1942. Dans une France confrontée à la pénurie, à la désorganisation de l'économie et aux prélèvements allemands, Denise Bellon songe à partir pour le Maroc avec ses filles. Elle réalise néanmoins des reportages diffusés dans la presse locale. En 1941, elle participe avec Pierre Boucher à une exposition au couvent des Carmélites de Lyon, où plusieurs de ses grands tirages sont présentés sous l'égide du mouvement Jeune France.

Gueules cassées

Forgée par le colonel Yves Picot, l'expression gueules cassées désigne les survivants de la Première Guerre mondiale affectés de graves séquelles, notamment au visage : quelque 50 000 soldats ont ainsi été défigurés par les balles et les éclats d'obus. Le 25 juin 1939, Denise Bellon suit un hommage qui leur est rendu au cimetière de Moussy-le-Vieux, au cours duquel elle prend de saisissants portraits.



**« Le père de la légion
devient le père des
"gueules cassées" »**

Match, 6 juillet 1939



Portraits de « gueules cassées »

Cérémonie en l'honneur d'anciens combattants de la Première Guerre mondiale
Moussy-le-Vieux, Seine-et-Marne,
25 juin 1939

Récupération de la ferraille

En 1939, le ministère de l'Armement engage une action pour assurer l'effort de guerre : « Avec votre ferraille, nous forgerons l'acier victorieux » assure l'affiche placardée sur les murs de France. Caves et greniers sont vidés, des lampadaires de rue démontés, des statues déboulonnées en vue de leur fonte. En janvier 1940, Denise Bellon se rend au Centre de récupération de la ferraille à Paris, avenue Gambetta, et en rapporte une série de clichés sur les objets récoltés : machines à écrire, porte-bouteilles, anciens fourneaux ou vieux taxis...

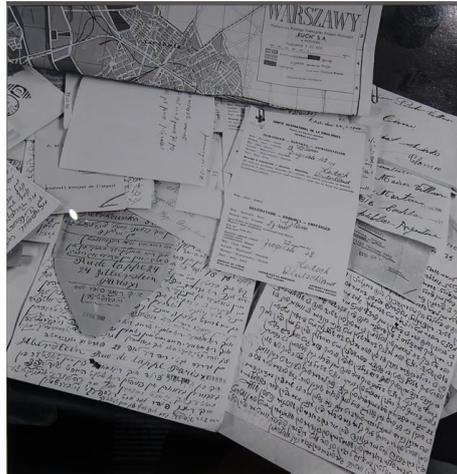


Centre de récupération de la ferraille Paris, 1939

Bureaux de la Croix-Rouge, Genève

Au palais du conseil général à Genève, l'Agence centrale des prisonniers de guerre de la Croix-Rouge est installée depuis septembre 1939. Début 1940, le travail se concentre sur des prisonniers civils et militaires, polonais et finlandais : l'agence conserve des listes nominatives des personnes captives et facilite le contact épistolaire avec leurs familles.

Denise Bellon photographie ainsi, pour un reportage publié dans *Match* en 1940, le travail des agents et quelques lettres éparses en yiddish de personnes recherchant des proches, ou demandant de l'aide. Elle réalise aussi quelques images de l'École d'infirmières de la Croix-Rouge.



**Une employée lit
des lettres en yiddish**
Agence centrale des prisonniers
de guerre de la Croix-Rouge
Genève, février 1940



l'École d'infirmières de la Croix-Rouge



« Croix rouge » *Match*, 7 mars 1940

Lyon

Réfugiée à Lyon en 1940, Denise Bellon continue de travailler après que la ville est investie par la Wehrmacht en 1942. Ses clichés sombres des traboules – dédale de passages et d'escaliers reliant les rues de la ville –, traduisent l'atmosphère oppressante de l'Occupation.

La photographe s'infiltré dans les locaux de la revue collaborationniste *L'Action française* de Charles Maurras, mais travaille aussi auprès des mouvements Jeune France et Compagnons de France, qui prennent en charge la jeunesse désœuvrée.



Offrande de bois
au Secours national
Lyon, 1942



Distribution de soupe
au Secours national
Lyon, 1942



**Installation
d'une exposition
de photographie au
couvent des Carmélites**

Lyon, 1941

Pierre Boucher prépare les tirages.
Au sol, des photos de Denise Bellon.



Une traboule

Lyon, 1941



LYON

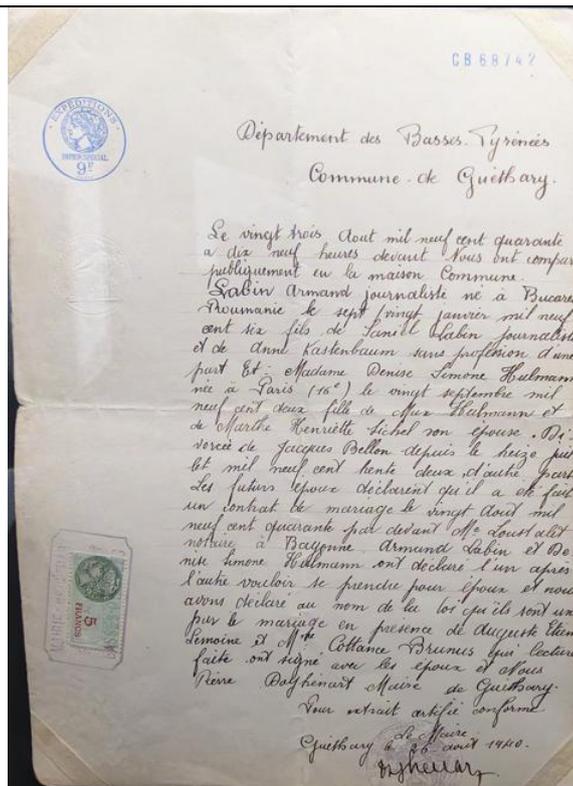


Loleth dans une traboule

LYON 1942



André Billy dans une traboule
Lyon, 1941
André Billy est un écrivain (1882-1971).



Acte de mariage de Denise Hulmann et Armand Labin
Guéthary, Basses-Pyrénées, 26 août 1940



Armand Labin
Denise Bellon à sa table de travail
Lyon, 1942



Boutique « Imagerie du Maréchal »
Vichy, 1942



PHOTO DENISE MELLON - PW 14388

Et cette femme, traquée par la misère, esclave d'un travail qu'elle vend, ne peut plus s'échapper de l'atelier morbide. Que devint dans cet antre le rêve de Dieu voulant honorer par le Travail sa plus belle création ?

- 10 -



On les a tellement traités comme des machines qu'ils faut bien leur rappeler qu'ils n'en sont pas.

PHOTO J. F. A. - PW 14371

Les ouvriers parqués dans leur usine et leur quartier sont l'instrument d'hommes qui oublient qu'ils sont des êtres humains. Que conservent-ils de leur ressemblance à Dieu ces hommes asservis à la machine, mécanisés, qui oublient de réfléchir, et cherchent non leur honneur mais la fuite de toute peine et de toute fatigue.

Etait-ce un jeu ou le signe d'une époque qui fut le travail ?



PHOTO J. F. A. - PW 14370



« L'honneur du travail »

Revue La Route des Scouts de France, 1943

La revue est publiée à Vichy et Lyon de 1940 à 1944.



Charles Maurras et son metteur en page au marbre du journal L'Action française

Lyon, 1941



LYON



**Loleh Bellon, entourée
d'amis, dont Jean-Marie
Serreau, lors d'une
soirée de l'association
Jeune France**

Lyon, 1942



Compagnons de France

Chazay-d'Azergues, Rhône, 1941

Les Compagnons donnèrent naissance à deux compagnies de spectacle institutionnalisées, L'illustre Théâtre des Compagnons de France et Les Compagnons de la musique, respectivement troupe de théâtre et groupe choral.



**Ouvriers à l'Opéra
de Paris**

1940

Après la Libération, Armand Labin fonde *Midi libre* à Montpellier assisté de Nina Morguleff qui fut la « secrétaire » de Marc Bloch dans la Résistance. Denise Bellon partage sa vie entre Paris et le Languedoc. Elle travaille en indépendante et tire ses clichés au laboratoire du quotidien puis au célèbre laboratoire Pictorial à Paris. À Montpellier et dans sa région, la photographe s'intéresse aux paysages et à l'architecture : châteaux, églises, cloîtres, ruines et constructions industrielles apportent une richesse documentaire à son fonds et constituent un inventaire du patrimoine régional. Apprenant l'existence d'un maquis républicain espagnol dans la vallée de l'Aude, elle en rapporte des images inédites, puis fait un séjour à Moissac, où elle réalise des clichés de la maison des Éclaireurs israélites, rouverte à la Libération pour accueillir des orphelins. En 1947, un voyage en Tunisie suscite plusieurs reportages, dont un sur la communauté juive de Djerba.

Maquis antifranquiste, 1944

En 1944 dans la vallée de l'Aude, un groupe de résistants espagnols de la Unión Nacional Española – une organisation antifranquiste d'exilés – se prépare à une reconquête de la Péninsule par le val d'Aran. L'échec de cette opération aura des conséquences catastrophiques pour le Parti communiste espagnol. Les photographies de Denise Bellon en laissent une rare trace pour l'histoire.



**Partisans espagnols,
camp d'entraînement**
Haute vallée de l'Aude, 1944



La Libération

Au lendemain de la guerre, Denise Bellon travaille en indépendante. Ses sujets évoquent le rigoureux hiver 1944, la présence et l'aide américaine à Paris et à Lyon, les élections de 1945 – les premières depuis 1936 –, ainsi que la vie quotidienne des Français.



Épave

Port de Marseille, 1946



Marseille

Vendeur de journaux, place de l'Odéon

Paris, mars 1945

Le froid à Paris

Hiver 1944-1945

Alice Rainourd, amie de Denise Bellon, devant un kiosque à journaux, avec son bois de chauffe.



Nina Morguleff et Armand Labin

Région de Montpellier, 1953

En 1942, Nina Morguleff (1915–1990) entra dans la Résistance sous le nom de Madeleine Rochette. Devenue permanente du mouvement et collaboratrice de Marc Bloch – dit Narbonne, chef du réseau –, elle prit une part active à l'organisation d'ensemble de la Résistance lyonnaise.



Route bordée de platanes

Villeneuveville, Hérault, 1948



Tonneaux

Port de Sète, Hérault, 1946



Élevage d'huîtres

Souzignès, Hérault, 1950

Maison des enfants de Moissac

Entre 1939 et 1943, la maison des Éclaireurs israélites de Moissac a accueilli nombre d'enfants juifs, auxquels on offrait faux papiers et lieu d'accueil, sous la direction de Shatta (Sarlotia Hirsch) et de Bouli (Édouard Simon), deux figures emblématiques du sauvetage.

Lors de la réouverture de l'institution à la Libération, Denise Bellon saisit le retour des enfants. Ces survivants sont pour beaucoup des orphelins mais ne le savent pas encore. Ils chantent, dansent, jouent et font de la gymnastique, toujours guidés par Shatta et Bouli. Et bien sûr, ils célèbrent ensemble le *shabbat* en chantant l'oratorio *Judas Maccabée* de Haendel : « Lève la tête Peuple d'Israël ! ». La guerre est finie : commence pour eux le temps de la reconstruction, de la résilience et de l'espoir dans le désespoir



Shatta et Bouli Simon

Maison des Éclaireurs israélites
Moissac, Tarn-et-Garonne, 1945



Enfants jouant

Maison des Éclaireurs israélites
Moissac, Tarn-et-Garonne, 1945



Enfants jouant

Maison des Éclaireurs Israélites
Moissac, Tarn-et-Garonne, 1945



Enfants jouant

Maison des Éclaireurs israélites
Moissac, Tarn-et-Garonne, 1945

En haut à gauche,
Nicolas Ribowski, futur réalisateur

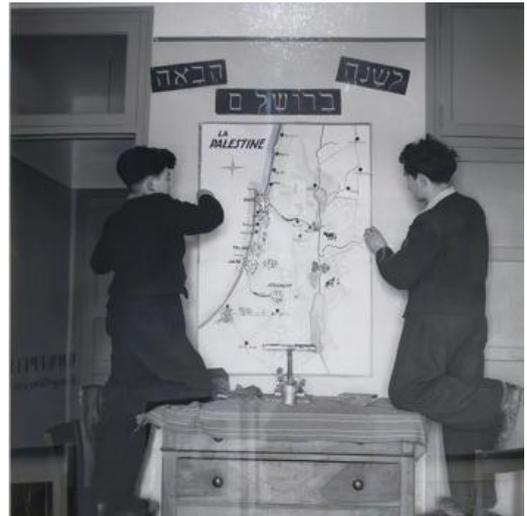


**Max Aron
avec des enfants**

Maison des Éclaireurs Israélites
Moissac, Tarn-et-Garonne, 1945



**Sanctification du vin
(Qiddoush), Shabbat**
Maison des Éclaireurs Israélites
Moissac, Tarn-et-Garonne, 1945



**Devant une carte
de la Palestine**

Maison des Éclaireurs Israélites
Moissac, Tarn-et-Garonne, 1945
On peut lire au-dessus de la carte
« L'an prochain à Jérusalem »,
phrase rituelle qui clôt Pessah (la
Pâque) et Yom Kippour (le Grand
Pardon).

Djerba

À l'occasion d'un voyage en Tunisie en 1947 à l'invitation de Yolande Oliviero et Georges Valensi, Denise Bellon séjourne à Djerba et en rapporte un précieux corpus de photographies de la communauté juive de l'île, dont la vie est alors relativement préservée des réformes introduites dans le judaïsme tunisien par le protectorat et les instances consistoriales.

Ses images illustrent le quotidien des juifs djerbiens, avec leurs costumes traditionnels, leurs coiffes, leurs célébrations religieuses et familiales. La vie des habitants, rythmée par les rituels, est saisie dans ses moments significatifs : circoncision, henné, mariage, prières quotidiennes et grandes fêtes



Mariage juif, Djerba, 1947



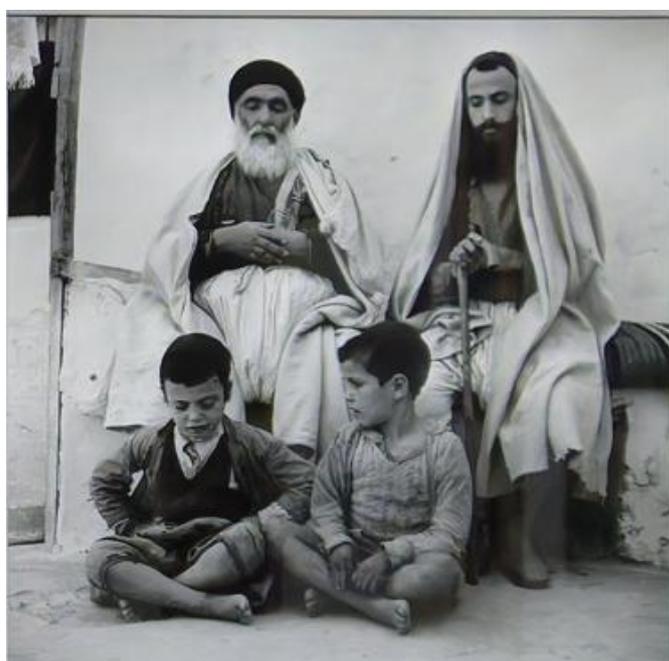
À la synagogue
Djerba, Tunisie, 1947



Enfants à la synagogue
Djerba, Tunisie, 1947



Jeune garçon
Djerba, Tunisie, 1947



Père, grand-père et fils
Djerba, Tunisie, 1947



Femme étendant du linge



DJERBA 1947

Préparation de Pessah

En compagnie des artistes, écrivains et acteurs

À l'école primaire de la rue de Villiers, dans le 17^e arrondissement, Denise et sa sœur s'étaient liées avec les sœurs Maklès, grâce auxquelles Denise Bellon fréquentera plus tard le monde artistique : Rose, épouse du peintre André Masson ; Sylvia, épouse de l'écrivain Georges Bataille puis du psychanalyste Jacques Lacan ; Simone, épouse de l'écrivain, éditeur et critique Jean Piel ; Bianca, comédienne au Théâtre de l'Atelier sous le nom de Lucienne Morand et épouse de Théodore Fraenkel, médecin et écrivain proche d'André Breton. Par l'intermédiaire d'autres complices d'enfance, Janine et Simone Kahn, Denise fait aussi la connaissance d'André Breton et des surréalistes.

En 1933, Denise Bellon et ses filles, Yannick et Loleh, s'installent à Paris quai de l'Horloge, où leur appartement communique par un escalier avec celui de sa sœur Colette et de son époux Jacques Brunius, qui fréquentent nombre d'artistes. Cinéaste, écrivain et comédien, Brunius est proche des surréalistes. Tous participent alors à diverses actions du groupe Octobre, aux côtés des frères Jacques et Pierre Prévert. Grâce à son activité documentaire autour des expositions surréalistes, Denise Bellon deviendra un important compagnon de route du groupe.

Écrivains

Proche de l'intelligentsia de son époque, Denise Bellon a réalisé de nombreux portraits, dont ceux de Jean Anouilh, Simone de Beauvoir, Paul Bénéichou, Joë Bousquet, André Breton, Paul Éluard, Jean Giono, Léo Malet, Jacques Prévert, Claude Roy et d'autres. Comme pour les peintres et les artistes, elle aime les surprendre dans leur cadre de travail. En 1953, elle effectue un voyage dans l'Espagne franquiste avec Henry Miller et des amis.



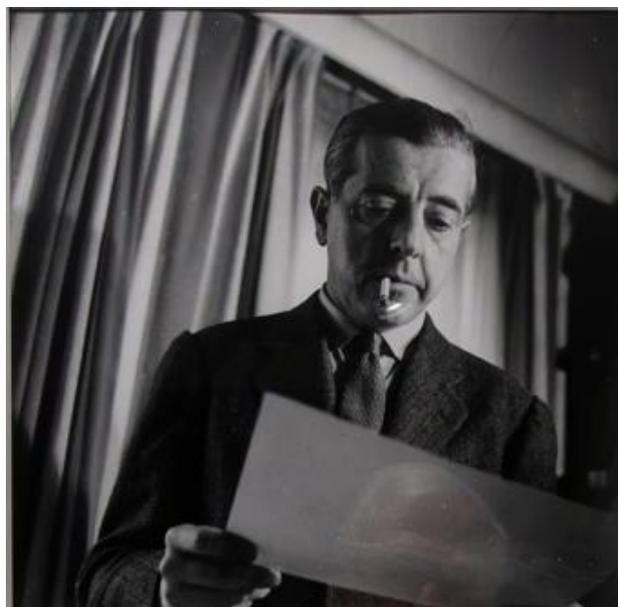
**Simone de Beauvoir
au Café de Flore**

Paris, 1945



Jean Giono

Manosque, Alpes-de-Haute-Provence, 1942



Jacques Prévert

Paris, 1945



**Joseph Delteil à
la Tuilerie de Massane**

Grabels, Hérault, 1946

Cité par André Breton comme un de ceux qui firent « acte de surréalisme absolu », l'écrivain Joseph Delteil se retira dans une ancienne métairie en 1931 après une grave maladie.



Claude Roy

Belle-Île-en-Mer, Morbihan, 1963



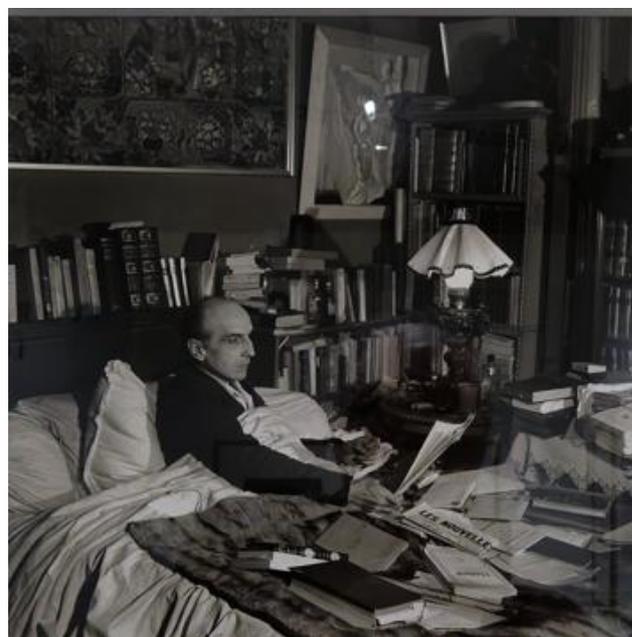
**Henry Miller et
sa femme Eve McClure**

Espagne, 1953



**Louise et Bezael Schatz,
avec Eve et Henry Miller**

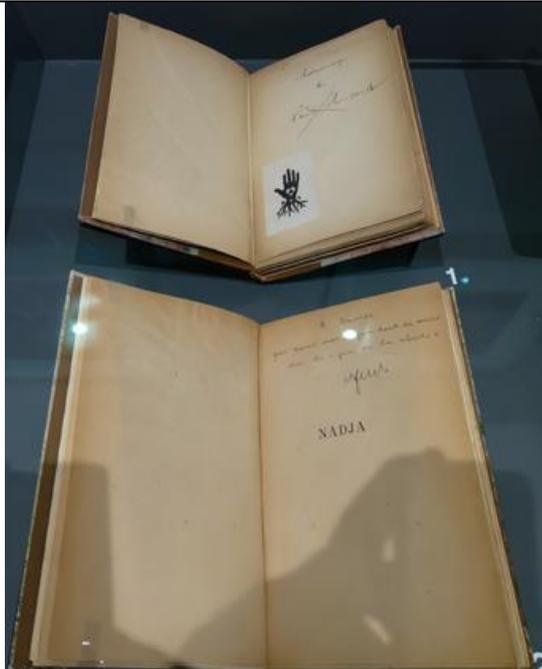
Espagne, 1953



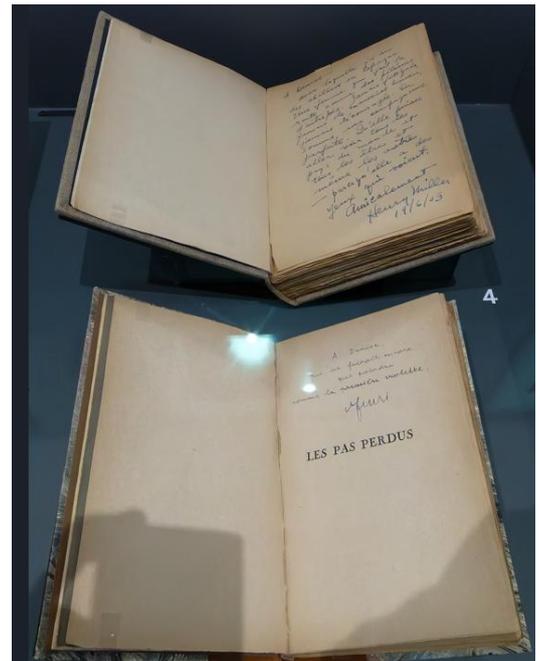
Joë Bousquet chez lui

Carcassonne, Aude, 1946

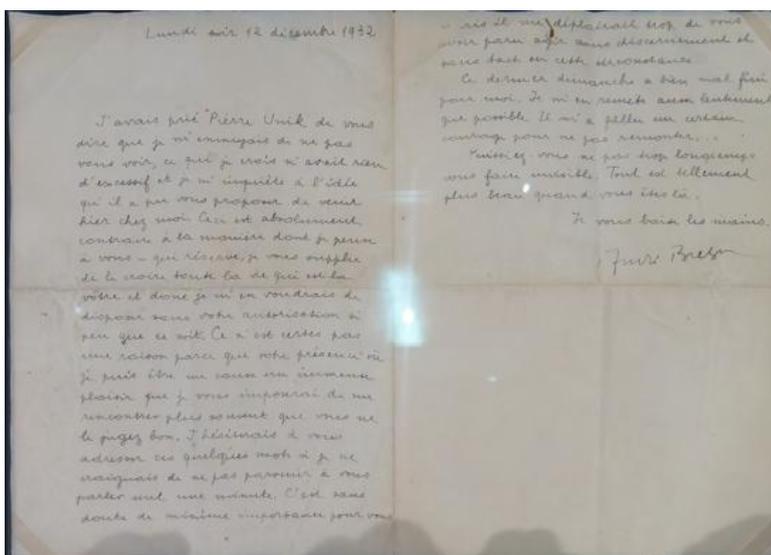
Blessé lors de la Première Guerre mondiale, le poète Joë Bousquet (1897-1950) restera paralysé et fera de sa chambre un très actif cabinet littéraire.



1.
Paul Éluard
Capitale de la douleur
Gallimard, 1926
Volume dédié à Denise Bellon
2.
André Breton
Nadja
Gallimard, 1928
Volume dédié à Denise Bellon



3.
André Breton
Les Pas perdus
Gallimard, 1924
Volume dédié à Denise Bellon
4.
Henry Miller
Plexus
Correa, 1952
Volume dédié à Denise Bellon



- Paul Bénichou
Lettres envoyées à Denise Bellon
1951-1955

PROJET INITIAL

S'il est de toute nécessité de réunir à Paris (où le plus grand nombre d'entre elles sont inconnues même par la reproduction) un choix des œuvres plastiques surréalistes les plus typiques de ces dernières années, nous pensons que cette pure et simple réunion serait moins que jamais suffisante. Il importe, au delà, de réaffirmer une COHESION véritable et, par rapport aux précédentes manifestations de groupe, de marquer un certain DÉPASSEMENT.

Les aspirations surréalistes, aussi bien poétiques que plastiques, doivent, dans l'exposition de 1947, pouvoir s'exprimer simultanément, leur commune mesure étant cherchée du côté d'un MYTHE NOUVEAU à traduire, dont on peut d'ailleurs considérer qu'il existe aujourd'hui à l'état embryonnaire ou latent.

La structure générale de l'exposition répondra au souci primordial de retracer les étapes successives d'une INITIATION, dont le passage d'une pièce dans l'autre sous-entendra la graduation.

La plus grande partie des locaux du rez-de-chaussée doit être consacrée à une RETROSPECTIVE intitulée "Les Surréalistes malgré eux" et comprenant à la fois des œuvres d'artistes pré-surréalistes (Bosch, Arчимboldo, Blake, Rousseau, Carroll, etc.) et des œuvres de contemporains qui, ayant été momentanément en contact avec le surréalisme, ont, pour une raison ou une autre, cessé de graviter dans son orbite (Chirico, Picasso, Masson, Dalí, Paalen, Magritte, Domínguez, etc.).

On accédera aux salles supérieures par un escalier de 21 marches qui auront été modelées en des de livres et porteront 21 titres correspondant en signification aux 21 arcanes majeurs du tarot (le MAT ou FOU excepté), soit :

I - LE BATELEUR	XI - LA FORCE
II - LA PAPESSE	XII - LE PENDU
III - L'EMPERATRICE	XIII - LA MORT
IV - L'EMPEREUR	XIV - LA TEMPÉRANCE
V - LE PAPE	XV - LE DIABLE
VI - L'AMOUREUX	XVI - LA MAISON-DIEU
VII - LE CHARLOT	XVII - L'ÉTOILE
VIII - LA JUSTICE	XVIII - LA LUNE
IX - L'HERMITE	XIX - LE SOLEIL
X - LA ROUE DE FORTUNE	XX - LE JUGEMENT
	XXI - LE MONDE

Au seuil du premier étage, la SALLE DES SUPERSTITIONS, qui

La plus grande partie des locaux du rez-de-chaussée doit être consacrée à une RETROSPECTIVE intitulée "Les Surréalistes malgré eux" et comprenant à la fois des œuvres d'artistes pré-surréalistes (Bosch, Arчимboldo, Blake, Rousseau, Carroll, etc.) et des œuvres de contemporains qui, ayant été momentanément en contact avec le surréalisme, ont, pour une raison ou une autre, cessé de graviter dans son orbite (Chirico, Picasso, Masson, Dalí, Paalen, Magritte, Domínguez, etc.).

On accédera aux salles supérieures par un escalier de 21 marches qui auront été modelées en des de livres et porteront 21 titres correspondant en signification aux 21 arcanes majeurs du tarot (le MAT ou FOU excepté), soit :

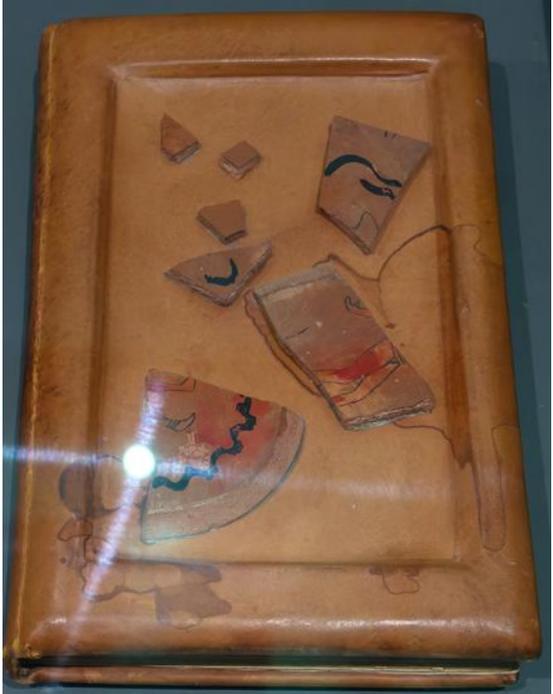
I - LE BATELEUR	XI - LA FORCE
II - LA PAPESSE	XII - LE PENDU
III - L'EMPERATRICE	XIII - LA MORT
IV - L'EMPEREUR	XIV - LA TEMPÉRANCE
V - LE PAPE	XV - LE DIABLE
VI - L'AMOUREUX	XVI - LA MAISON-DIEU
VII - LE CHARLOT	XVII - L'ÉTOILE
VIII - LA JUSTICE	XVIII - LA LUNE
IX - L'HERMITE	XIX - LE SOLEIL
X - LA ROUE DE FORTUNE	XX - LE JUGEMENT
	XXI - LE MONDE

Au seuil du premier étage, la SALLE DES SUPERSTITIONS, qui

André Breton
Projet initial
 Projet de l'exposition internationale
 du surréalisme de 1947



Tampon ex-libris de Denise Bellon
 1932
 Ex-libris vraisemblablement dessiné par Jacques Brunius.



Colette Hulmann-Brunius
 Reliure de l'ouvrage de Sigmund Freud, *Délire et rêves dans la « Gradiva » de Jensen*
 Gallimard, 1949

Artistes

En 1938, Denise Bellon réalise une série de portraits d'artistes dans leurs ateliers, offrant ainsi un aperçu unique de cette période : André Derain, Marcel Duchamp, Moïse Kisling, Joan Miró, Antoine Pevsner, Kurt Seligmann ou Yves Tanguy posent pour elle. Au-delà du portrait, les photographies donnent à voir l'environnement, les outils, les œuvres en cours, et nous offrent un accès privilégié à leur univers personnel. Plus tard, la photographe visitera d'autres artistes, tels Pierre Bonnard, André Masson, Leo Marchutz ou Pierre Tal-Coat.



Marcel Duchamp

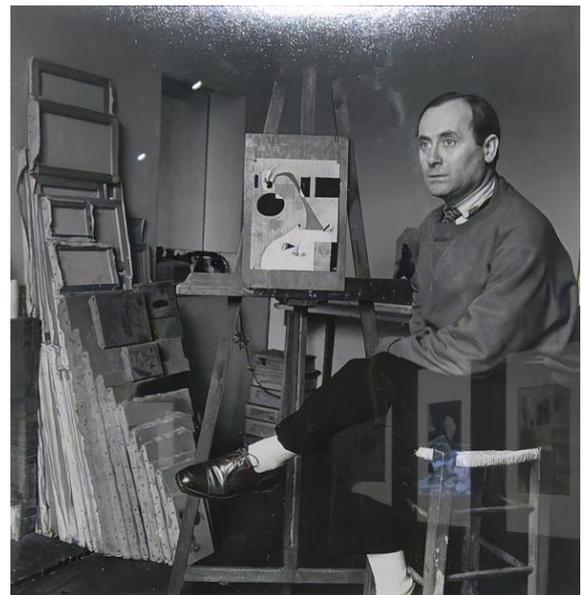
Paris, 1938



Yve Tanguy



Moïse Kisling
Dans son atelier



Joan Miró



**Antoine Pevsner
dans son atelier**

Paris, 1938



**Kurt Seligmann
dans son atelier**

Paris, 1938

Kurt Seligmann (1900–1962) est un peintre d'origine suisse, associé au mouvement surréaliste. Il s'installe à New York en 1939.



**Pierre Tal-Coat
dans son atelier**

Château Noir du Tholonet,
près d'Aix-en-Provence, 1947



**Léo Marchutz
dans son atelier**

Château Noir du Tholonet,
près d'Aix-en-Provence, 1947

Léo Marchutz (1903–1976) est un peintre et graveur allemand installé en France en 1928.



**André Masson
dans son atelier avec
Curt Valentin**

Le Tholonet, près d'Aix-en-
Provence, 1947

Curt Valentin était le directeur de
la Buchholz Gallery de New York.



**André Masson
dans son atelier avec
Curt Valentin**

Le Tholonet, près d'Aix-en-
Provence, 1947

Curt Valentin était le directeur de
la Buchholz Gallery de New York.

Surréalisme

De 1938 à 1965, Denise Bellon a joué un rôle essentiel dans la documentation et la promotion des manifestations surréalistes. Amie intime de nombreux artistes du mouvement, elle est sollicitée par André Breton pour documenter les expositions internationales du surréalisme de 1938, 1947, 1959 et 1965, ainsi qu'une rencontre au désert de Retz en 1960. Certaines de ses images, présentant installations, œuvres ou portraits, constituent la seule trace de ces manifestations éphémères.



**Vue de l'exposition
internationale
du surréalisme**

Paris, 1938

L'exposition internationale du surréalisme de 1938 se tint du 17 janvier au 24 février à la galerie des Beaux-Arts de Georges Wildenstein à Paris.



**Jamais
d'Oscar Dominguez**

Exposition internationale
du surréalisme
Paris, 1938



**Le Taxi pluvieux
de Salvador Dalí**

Exposition internationale
du surréalisme
Paris, 1938



**Salvador Dalí portant
son mannequin**

Exposition internationale
du surréalisme
Paris, 1938



**Mannequin
d'André Masson,
*Le bâillon vert à bouche
de pensée***

Exposition internationale
du surréalisme
Paris, 1938



**Mannequin
de Sonia Mossé**

Exposition internationale
du surréalisme
Paris, 1938

Sonia Mossé, artiste, actrice, dé-
coratrice et dessinatrice française
fut déportée à Sobibór en 1943.



**Loup-table
de Victor Brauner**

Exposition internationale
du surréalisme
Paris, 1947

L'exposition internationale du surréalisme de 1947 (« Le Surréalisme en 1947 ») se tint en juillet-août à la galerie Maeght à Paris.



**Frederik Kiesler dans
sa Salle de superstition**

Exposition internationale
du surréalisme
Paris, 1947

À gauche, *Le Rayon vert*
de Marcel Duchamp.



**Le Rayon vert,
installation de Marcel
Duchamp**

Exposition internationale
du surréalisme
Paris, 1947
Tirage d'époque

Par une ouverture circulaire dans le mur, on distingue une vue photographique du lac Léman, percée d'une fente d'où sort une lumière verte, évoquant l'idée, puisée chez Jules Verne, de l'existence d'un rayon vert apparaissant au lever ou au coucher du soleil.



**Le Festin cannibale
de Meret Oppenheim**

Exposition internationale
du surréalisme
Paris, 1959

L'« Exposition internationale du Surréalisme (EROS) » s'est tenue à la galerie Cordier de décembre 1959 à janvier 1960.

Ce buffet, dressé sur le corps d'une femme nue au visage doré, fut présenté par Meret Oppenheim à la Fête de printemps de Berne en 1959. L'installation fut reconstituée à la demande d'André Breton.



Joyce Mansour

Désert de Retz, Yvelines, 1960

Joyce Mansour (née Patricia Adès) est l'auteur de textes et poèmes teintés d'humour noir. Ses parents, juifs britanniques, appartenaient à la haute société cairote.



André Breton et Robert Benayoun

Désert de Retz, Yvelines, 1960

André Breton organisa en 1960 une rencontre d'écrivains et artistes surréalistes dans le jardin du Désert de Retz (Chambourcy, Yvelines), qui était alors fermé au public.



Le groupe surréaliste portant des masques

Désert de Retz, Yvelines, 1960



Le groupe surréaliste

Désert de Retz, Yvelines, 1960

Acteurs et réalisateurs

Tout au long de sa carrière, au gré des rencontres, Denise Bellon côtoie le monde du cinéma, dont témoignent ses images : photographies de tournage, reportages, portraits de comédiens ou de cinéastes. On y croise des acteurs célèbres – Danielle Darrieux, Odette Joyeux, Madeleine Sologne, ou Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud sur leur balcon, Marcel Carné au travail avec Jacques Prévert, ou encore Paul Grimault à son atelier de production de films d'animation. Ce sont aussi des portraits pris à la dérobée, comme ceux de Nico Papatakis ou des jeunes Serge Reggiani et Marcel Marceau



Serge Reggiani

Studio Radio-Cinéma, Paris, 1945

Serge Reggiani (1922-2004), âgé de 23 ans, dans le costume du rôle-titre de François Villon, un film d'André Zwoboda, s'apprête à rejoindre le plateau.



**Paul Grimault
au montage d'un film**

Paris, 1945

Photographie issue d'un reportage sur l'atelier de production de films d'animation de Paul Grimault, commandé par lui-même.



**Marin Karmitz
et Yannick Bellon
chez Denise Bellon**

Paris, 1959

Marin Karmitz fut l'assistant de Yannick Bellon sur son court-métrage *Le Second souffle*.



**Nico Papatakis
et Mireille Trepel
au Bistrot Leduc**

Saint-Germain-des-Près, Paris, 1945

Nico Papatakis (1918-2010) est un réalisateur, scénariste et producteur français d'origine grecque, et le fondateur et animateur du cabaret *La Rose rouge*.



Marcel Marceau, mime

Paris, 1944

Marcel Mangel (1923-2007) conserva dans sa carrière de mime et d'acteur le pseudonyme de Marcel Marceau, adopté dans la Résistance. Il connut une célébrité internationale avec son personnage de Bip. En 1944, il est à l'école de mime d'Étienne Decroux.



Baignoire d'Henri Langlois

Paris, 1945

Cette célèbre photographie recroquisse la baignoire d'Henri Langlois qui fut un collectionneur passionné de films avant de fonder la Cinémaèque française en 1936.

Dernières images, 1965-1975

Dans la dernière partie de sa carrière, Denise Bellon expérimente de nouvelles techniques telles que l'Instamatic Kodak, le polaroid ou la diapositive couleur, tout en restant le plus souvent fidèle au noir et blanc. Elle photographie son environnement, avec un regard humaniste : enfants dans la rue ou en bord de mer, bateleurs parisiens, habitués du café des Deux Magots, clochards de la rue Mouffetard, jardin du Luxembourg, quais de Seine, mais aussi sa famille ou des natures mortes.

Elle joue sur des collages de plans, des compositions colorées, des lignes épurées, des volumes : images d'architecture, de Mai 68, d'usines, de la construction de la tour Montparnasse, des travaux de démolition dans le 14^e arrondissement, où elle demeure jusqu'à son décès en 1999, à l'âge de 97 ans.

Après-guerre et 1968



Lendemain de manifestation

Paris, mai 1968



Graffiti

Paris, mai 1968



Clochards rue Mouffetard

Paris, 1960



Pêcheur

Canal de l'Ourcq, Paris, 1965



**Une rue près du canal
Saint-Denis**

Photographies de plateau

En 1972, Denise Bellon est la photographe de plateau de *Quelque part quelqu'un*, premier long métrage de sa fille Yannick, puis de *La femme de Jean* en 1974, qu'elle couvre intégralement. Au-delà de la documentation du tournage, ses images jouent sur le mouvement, le cadre, les contrastes, les couleurs et les sentiments qui naissent des scènes.

Véritable osmose entre l'univers du film, son auteur et ses interprètes principaux – Loleh Bellon, Roland Dubillard, Hugues Quester, Christine Tsingos – ou les anonymes – tatoueurs, musiciens, clochards... –, ces photographies décrivent aussi une ville en mutation.

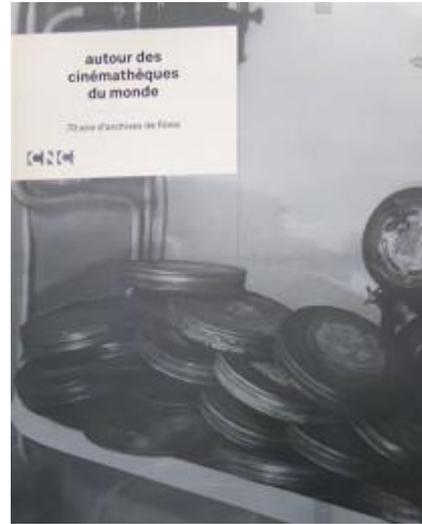


Photographie de tournage de Zaa, petit chameau blanc, court-métrage de Yannick Bellon

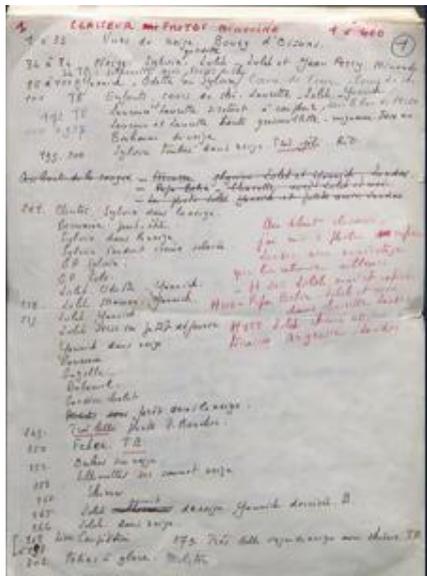
Tunisie, 1960

Le film, sur un scénario de Claude Roy, fut tourné en Tunisie, en décors naturels.

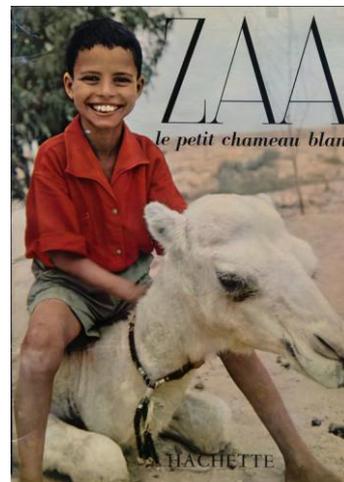
Loth Bellon et Roland Dubillard sur le tournage de *Quelque part quelque un* Paris, 1972



Yannick Bellon à la caméra sur le tournage de *Quelque part quelque un* Paris, 1972



Liste manuscrite chronologique de Yannick et Denise Bellon en vue du film *Le Souvenir d'un avenir* 1989



Claude Roy *Zaa, le petit chameau blanc* Hachette, 1962
Le livre a été réalisé avec les photographies de tournage de Denise Bellon.



**Boîte de pellicule
du film *Le Souvenir
d'un avenir***

2001

**Le titre de tournage était *Arrêt sur
image.***